

À la rencontre de la culture acadienne



Lili Maxime
L'ACADIE NOUVELLE/MARIO LANDRY

Ma chère Louisiane est le titre d'une trilogie romanesque écrite par la chanteuse et écrivaine québécoise Lili Maxime, qui va à la rencontre des moeurs, de la musicalité et de la langue des Acadiens du Sud. Le premier tome, *Ouragan sur le bayou*, a été lancé au début de l'automne aux éditions La Grande Marée et au Salon du livre de la Péninsule acadienne.

Marie Edith Roy
L'Acadie NOUVELLE

Qui a dit qu'il fallait être de souche acadienne pour s'amouracher d'une culture qui a traversé quatre siècles, d'y donner vie à travers des centaines de pages dans le seul dessein de rendre hommage aux Acadiens?

Lili Maxime est une sociologue de formation qui a eu le coup de foudre pour la Louisiane, en 1975, lors d'un voyage scientifique afin d'y analyser la survie de la culture cajun et du français.

Pendant sept ans, en raison d'une période de neuf à onze mois par année, Mme Maxime a vécu au sein de familles cajuns (ou cadjins, comme elle l'écrit), autant à la Nouvelle-Orléans, à Baton Rouge qu'à Lafayette.

«Je suis demeurée quatre ans dans les bayous où je situe le roman, plus

précisément en 1977, sur le bayou Lafourche (près du golfe du Mexique)», ajoute-t-elle.

Son aventure à travers l'écriture de la trilogie a débuté en 2000: une saga familiale qui s'étend sur trois générations et qui présente trois familles tissées serrées, dont celle des Leblanc (qui vivent sur le bayou depuis la Déportation de 1755), des Collin (des indiens Houmas qui ont accueilli les Acadiens) et des Alario (des Créoles). Le dénouement de la saga se terminera en 2010 avec le troisième tome.

Ouragan sur le bayou raconte l'histoire d'une sociologue québécoise, Hélène Simard, qui va à la rencontre des Acadiens du Sud et qui s'éprend d'une passion brûlante pour David LeBlanc, un chanteur et pêcheur cajun, un conservateur des traditions ancestrales marié à une Indienne. Hélène provoquera un ouragan qui ébranlera le bonheur de David.

L'auteure a entrepris une recherche méticuleuse afin de bien refléter la culture acadienne dans son oeuvre. Rien ne lui échappe, pas même la faune, ni la flore, pour coller au climat subtropical de la Louisiane.

«Je voulais écrire une histoire d'amour, de fascination et d'exotisme», raconte celle qui a adopté un style langoureux, sensuel et descriptif. Pour s'approcher encore plus près de cette culture, le

roman est parsemé de dialogues cajuns, langue orale préservée depuis plus de 250 ans. Un glossaire, à la fin du livre, permet la compréhension du lecteur.

«En 1977, 1 400 000 Cajuns parlaient très bien le français. Aujourd'hui, il en reste quelques centaines de milliers. Je retourne en Louisiane à tous les quatre ans et, après trente ans, j'ai vu la langue se perdre sur trois générations, même s'il y a un effort de préservation», souligne-t-elle.

Celle-ci se décrit comme une francophile intéressée à la sauvegarde de la langue française dans une mer nord-américaine.

«Lorsque j'étudiais en sociologie, ma thèse s'articulait autour des femmes dans la préservation d'une culture. J'ai fait des recherches et découvert qu'en Louisiane, les femmes cajuns agissent à l'inverse des autres cultures: ce sont elles qui se dépêchent à intégrer leurs enfants pour qu'ils deviennent Américains et ce sont les hommes qui protègent la culture acadienne. Cela m'a amenée sur le bayou Lafourche pour vérifier cette hypothèse. Effectivement, les hommes la préservent à cause de leur travail de pêcheurs et d'agriculteurs. Sur les bateaux, ils ne parlent que le français dans le but de protéger leur territoire. Alors, les Asiatiques, Européens et Américains ne les comprenant pas, ne peuvent leur voler leur place», exprime-t-elle.